

Sites et portails pour médiévistes : diversité ou cacophonie ? Quelques questions typologiques en guise d'introduction

Isabelle DRAELANTS,

UMR 7002 - Moyen Age

Isabelle.Draelants@univ-nancy2.fr

Mon introduction à cette journée pourrait se résumer à l'accueil de chacun de ceux qui ont accepté de participer à cette réflexion commune sur la pertinence de ce que nous avons appelé « portails médiévistiques ». Cependant, il me semble important, comme préalable à toute recherche – et a fortiori devant la diversité de la médiévistique sur le *Net* -, de définir un questionnaire. C'est donc ce que je vais esquisser en guise d'ouverture, non sans dire d'abord quelques mots du réseau *Méneştrel* et des objectifs des débats.

1. *Méneştrel*

Destiné – par nature, puisqu'étant disponible sur le *Net* – à tout public intéressé, *Méneştrel* est un portail, rédigé en français, qui ouvre sur un répertoire d'informations en ligne relatives au Moyen Age. Ce portail n'est pas un simple lieu de passage vers la documentation : il se veut un répertoire critique, c'est pourquoi *Méneştrel* est aussi un réseau virtuel de collaborateurs spécialistes de divers domaines de l'étude du Moyen Âge, réseau destiné à s'agrandir au fil des collaborations nouvelles et des compléments d'information. S'il s'agit d'une initiative française, elle compte néanmoins de plus en plus de collaborateurs étrangers, c'est pourquoi il nous a paru important qu'ils soient largement représentés lors de cette journée « portails médiévistiques » : des collègues d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et de Pologne nous présentent ainsi des aspects « nationaux » ou « territoriaux » du panorama de la médiévistique internationale sur la Toile.

Le bureau qui coordonne le réseau *Méneştrel*, et les cinquante rédacteurs français et étrangers, ainsi que d'autres membres institutionnels, communiquent et échangent beaucoup via les e-mails, le nouveau « blog » et surtout par de régulières assemblées générales. Enfin, le réseau ne serait rien sans un – une – webmestre qui ne ménage ni son temps ni son talent. Voilà pour les moyens humains.

Il s'agit donc d'un véritable réseau, par définition sans centre géographique ou institutionnel, ce qui fait sa force, mais aussi sa faiblesse, puisqu'il coordonne de nombreuses contributions de médiévistes issus d'un grand nombre d'institutions. La difficulté de ce

type de réseau réside dans le caractère aléatoire des moyens matériels et institutionnels, qui ne sont pas statutaires et dépendent de la part que veut bien prendre chaque institution et chaque membre individuel à son élaboration. J'en profite donc pour plaider pour une reconnaissance et un encouragement matériels de ce type d'initiative commune et fédérative, de la part d'instances comme le CNRS ou le Ministère.

2. *Objectifs des exposés et débats d'aujourd'hui : justifier une démarche critique et apprendre à connaître des pratiques*

Devant la diversité et la prolixité qui caractérisent par nature un support d'information composite comme le Web, puisqu'il est l'expression de la cohabitation d'un grand nombre de communautés, c'est une nécessité absolue que de pratiquer une certaine « diététique de l'information ». Autrement dit, il faut la trier et la cataloguer en fonction de sa valeur et de son utilité pour un certain type de public.

Dans le domaine restreint de la médiévistique, au-delà des disparités de site à site, les usages et les critères de valeur varient de pays à pays, c'est pourquoi il est important d'apprivoiser les diverses initiatives, non du point de vue de l'utilisateur – car il suffirait dans ce cas que chacun de nous navigue sur les pages en allemand, en anglais, en italien, etc. – mais du point de vue de l'évaluateur compétent, c'est-à-dire en fonction de critères en vigueur dans ces différents pays et pour cette discipline. Au-delà de la diversité des pratiques et des options dues à une construction historique différente de l'érudition dans chaque pays, il existe aussi, au même titre que pour la littérature scientifique ou la critique historique, un certain nombre de critères objectifs valables dans l'ensemble de la communauté internationale des médiévistes. Le problème est que ces critères et les règles de ces pratiques sont restés implicites. Notre rencontre est donc une tentative d'aller vers l'explicite dans ce domaine précis de la critique de l'information et de sa validation.

Il faut en effet souhaiter, à terme, une forme de régulation des sites médiévistiques, dans une exigence de qualité et surtout, de gain indispensable de temps. Cette régulation est, dans les faits, déjà en train de se mettre en place d'elle-même pour Internet, comme ce fut le cas précédemment pour la reconnaissance, par la communauté à laquelle elle s'adresse, d'un certain type de production scientifique imprimée. Bon nombre de « Guides pour l'historien sur Internet » voient le jour dans toutes les langues et sur tous les supports ; on doit espérer que les enseignants mettent déjà à leur programme une critique de l'information virtuelle, de plus en plus indispensable. L'initiative de la « journée portails » se voulait un autre pas dans cette voie.

3. *Problématique*

Pour ouvrir les échanges, je m'aventurerai à tracer, très rapidement hélas et volontairement sans entrer dans un langage technique, quelques axes d'une typologie des sites destinés aux médiévistes, que

les communications du jour illustrent de mille exemples. Chacun de ces types de sites peut cumuler une ou plusieurs des fonctions qui vont être mentionnées.

Le premier critère serait déjà de retenir ce qui est destiné au médiéviste, qu'il le soit de profession, en formation ou amateur éclairé ; il me semble que pour opérer ce premier tri, le plus souvent le simple bon sens suffit. En revanche, trier le bon grain de l'ivraie dans les sites-portal à l'apparence sérieuse est plus difficile. Sans recourir à une terminologie standardisée ou technique, je distinguerais, parmi ces derniers seulement :

- Le **répertoire de ressources** doté de nombreuses pages et de très nombreux liens vers d'autres sites, vers lesquels il redirige sans prendre part à leur offre d'information. Certains de ces répertoires sont critiques, d'autres se contentent de listes de liens. Certains mélangent information de première main et fonction d'index de ressources. Ils peuvent émaner d'un individu, chercheur patenté ou érudit, d'une équipe de recherche, d'un réseau de chercheurs, d'une institution (comme *Virtual Library* d'Erlangen, ou *Mediaevum*, de Marburg, ou *Labyrinth*, de la Georgetown University).

- moins large que le répertoire de ressources, mais dans le même ordre d'idées, les **corpus**, sortes de « base de données » qui se veulent plus spécialisées dans leur objet ou dans leur structure d'organisation. Ils peuvent se décliner en encyclopédies interrogeables par mots-clés, répertoires d'auteurs de telle à telle époque ou de tel courant littéraire ou artistique, répertoires de types de textes littéraires ou historiques plus ou moins bien catégorisés, répertoire d'images ou de cartes, répertoires de documents commentés (ORB américain : *Online reference book for Mediaeval Studies*, ou, émanant de deux universités – Gand et Leuven -, le corpus *Narrative sources*), listes bibliographiques classées et annotées, revues en ligne, corpus numérisés de livres et de revues (littérature secondaire), corpus de documents anciens (archives, incunables, éditions anciennes comme *Early English Book Online*, *Digital Scriptorium*, etc.).

A tout cela, on peut ajouter les **ressources sur CD-rom**, commercialisées, dont les droits d'utilisation sont achetés par une bibliothèque ou une institution et donc consultables en ligne par les membres de cette institution, les usagers d'une bibliothèque, ou une autre communauté académique ou scientifique.

- le **catalogue**, qui est l'émanation d'une institution, d'une bibliothèque ou d'un musée qui met en ligne ses ressources ou le répertoire bibliographique ou iconographique de celles-ci se place dans les mêmes types d'instruments (Ex. : *Bibliotheca hagiographica latina manuscripta* des Bollandistes).

- le **didacticiel** : cours de langues anciennes, cours de recherche documentaire, de diplomatique, de paléographie, documents commentés par des historiens, guide Internet pour médiévistes, et, dans

le même ordre d'idées, les **instruments de travail et de méthode** dans un domaine précis (site Diplomatique de l'École des Chartes, *Millenium* de D. Muzerelle pour la chronologie, *Computatio* mis au point par l'université de Marburg pour le Moyen Age et la Renaissance, *Orbis latinus* pour la toponymie, etc.).

- les **outils de dialogue**, comme les listes de discussion, blogs, forums sur un site spécialisé, etc.

- les **annuaires** (listes de chercheurs, d'équipes, etc.), souvent inclus dans des sites plus larges ou reprenant les membres d'une société savante, philosophique ou scientifique

- les moteurs de **recherche d'information ciblée**, fonctionnant comme des « Google miniature » ou les moteurs spécialisés dans un domaine (*Virtual Library History* joue un peu ce rôle).

La liste est loin d'être exhaustive, elle se veut seulement évocatrice. Lesquels de ces différents « produits » sont-ils des portails ? A mon sens, seulement les premiers, les répertoires de ressources, et leurs dérivés, les corpus organisés par des liens interactifs.

Pour aborder les uns et les autres, de sérieuses précautions critiques sont nécessaires, quant à la date et la régularité de leur mise à jour, la qualité de leurs auteurs, la validation de leur information par une instance officielle ou compétente, mais la formation critique l'est aussi pour surveiller l'émergence régulière de nouveaux « produits », pour être attentif à la part de recouvrement de ce qu'offre une ressource en ligne par rapport à une autre. etc.

C'est, je pense, le rôle des spécialistes issu des musées, des bibliothèques, des réseaux de chercheurs, ou des équipes de recherche, de fournir dans ce domaine des outils à leur communauté comme naguère on concevait des répertoires bibliographiques critiques.

Pour terminer, je voudrais remercier le Professeur Jean-Philippe GENET d'avoir cautionné scientifiquement cette journée en ouvrant par elle les rencontres de l'Atelier international « histoire et informatique », mais aussi d'avoir veillé à ce que les meilleures conditions de confort soient réunies aujourd'hui pour l'accueil de chacun.